

jeune homme, s'était dit avec juste raison le vieux savant, nous ne pouvons lui être d'aucune utilité... Il me demande de la strychnine, à l'adresse de Bernard Clam, à Yalta... En doses de quoi tuer trois bœufs... à la fois... Expédions-lui immédiatement ce qu'il réclame... Et puisse cette affreuse drogue lui être d'un puissant secours.

Et les doses étaient parties... avec, sur l'adresse de la boîte, cette mention rassurante : *"Echantillons sans valeur."*

Chaque dose de poison était contenue en une enveloppe de collodion qui, se dissolvant promptement à l'intérieur du corps, met la strychnine en contact avec l'estomac, et au même instant, l'épouvantable toxique opère son œuvre de mort !

Ces capsules s'appellent des "gobbes", on s'en sert pour les renards, les blaireaux, les loups et même les sangliers, car ces derniers ne reculent nullement devant un quartier de viande crue.

L'effet est instantané !

L'animal, après avoir absorbé le poison, ne fait pas vingt mètres.

Et Maurice n'avait pas trouvé d'autre moyen de venir à bout des ours grislys, des coups de feu ne pouvant être utilisés en pareilles conjonctures.

Les bêtes féroces, on les distinguait nettement à cette heure, s'étaient ruées sur les quartiers de venaison. Elles déchiraient, mâchaient, avalaient, avec des grognements de joie sauvage.

Elles étaient trois, pour l'instant. Trois énormes bêtes, de colossale carrure, et se mouvant avec une surprenante légèreté !

—En voilà un qui a son affaire, fit à mi-voix Justin.

Un mâle, le plus gros, venait de subitement se dresser sur ses pattes de derrière, puis il s'éroulait tout de son long, avec un épouvantable ahah dans lequel passait son dernier souffle.

Quelques courtes convulsions de la mâchoire, deux ou trois sinistres claquements de ses terribles dents, et c'était tout.

Le monstre n'était plus qu'une masse inerte.

—Vrai, dit Justin, ça n'est pas long !... En voilà un apéritif !...

Le second ne fit pas plus de façon.

Il tomba seulement sur le côté pour ne plus se relever, mais son agonie ne fut pas plus longue... Quand au troisième, un hoquet et il s'aplatissait à côté de ses deux compagnons.

Le tout n'avait pas duré cinq minutes, tant étaient farcis de gobbes les quartiers de venaison.

Justin, une fois les trois bêtes à bas, se préparait à accoster de nouveau, mais le capitaine l'arrêta encore.

—Pas si vite, Justin. Il va en venir d'autres...

Et, effectivement, bientôt deux nouveaux monstres accouraient. Le flair de l'ours est excessivement fin et puissant.

De très loin ils avaient, tout comme le loup du *Petit chaperon rouge*, senti la bonne chair fraîche.

—Je vous ai dit qu'il y en avait encore, goulus ! leur dit Justin, en leur envoyant à tour de bras un faux-filet tout entier.

Cette fois les deux ours s'arrêtaient.

Ils flairaient les corps de leurs camarades. La mort de ceux-ci les mettait en défiance.

Jusqu'au bord de l'eau ils arrivaient, et dardaient leurs petits yeux cruels sur l'équipage de la barque, semblant se demander s'ils ne feraient pas mieux d'aller quérir ces proies vivantes.

La pauvre Sophie Lacoste, tellement effrayée, laissa même échapper un douloureux gémissement.

Mais un adroit coup de gaffe mit encore le canot hors de leur portée.

Et après bien des façons les ours se décidèrent à goûter à la viande du cerf...

Bientôt après ils subissaient le même sort que leurs camarades.

—Ça fait cinq, dit Justin. Il ne doit pas y en avoir d'autres... ou, mon capitaine, ils sont occupés d'un autre côté.

—En avant, fit M. de Prévannes ; cachons la barque dans les roseaux, car il faut assurer notre retraite et débarquons.

Quelques secondes plus tard ils étaient à terre ; et à travers un impénétrable taillis qui depuis des années poussait librement à même, ils se dirigeaient vers le mur du parc.

Maurice avait son idée.

Puisqu'il avait trouvé un morceau d'écorce flottant au fil de l'eau, c'est qu'un courant traversait de bout en bout l'île de Retzow.

Et suivant la berge, se rapprochant du courant central qui les avait si promptement portés jusqu'à l'île, ils atteignirent bientôt l'embouchure de ce conduit qui, obstrué par des pierres et un inextricable enchevêtrement de ronces, était absolument inabordable.

L'eau, cependant, s'y engouffrait comme en un entonnoir, avec des gargouillis et des ronflements souterrains qui décelaient bien un courant très fort.

Alors M. de Prévannes se mit à ramper à travers ce fouillis de lianes et de plantes grimpantes, et bientôt un soupir d'inexprimable satisfaction s'échappa de sa poitrine.

A travers ce lacs de plantes parasites, d'épines, de clématites échevelées et sauvages, il atteignait le mur du parc.

C'était une construction très élevée, solide, et dont le bon état vérifié, sans doute, peu auparavant interdisait l'escalade.

Mais ce mur, à sa base, comportait une brèche, une brèche par laquelle s'engouffrait l'eau qui alimentait la pièce d'eau du parc.

Cet orifice était défendu par une grille serrée, à barreaux épais. C'était cette grille dont il fallait avoir raison... C'était par là qu'il fallait passer !...

M. de Prévannes, radieux, revint vers ses compagnons.

—J'ai trouvé ! leur dit-il. Quelques heures de travail à peine et nous pénétrerons dans le parc.

—Moi aussi ? demanda Sophie Lacoste.

—Je l'espère, répondit M. de Prévannes.

—Quand je pense, fit la malheureuse mère, que ma fille est là ! Et de la main elle désignait le parc de Retzow, dont les futaies épaisses et altières se voyaient par-dessus le mur.

—Allons ! bon espoir ! Pauvre femme ! lui dit Maurice, encore un peu et nous vous rendrons votre enfant.

Puis tout bas, il murmura :

—Fabienne aussi est là !... Qui sait, dans la crainte de se voir démasqués, ce que vont oser ces misérables ! ! !

Justin et lui, rampant au milieu de ces buissons impénétrés, atteignaient la grille, et aussitôt, ils l'attaquaient avec des limes solides et des deux côtés à la fois.

Le père Viaume et Sophie étaient promptement venus les rejoindre.

Très frétilante, la mère Auguste, avec ses jupons et sa cotte.

Il avait envoyé promener les lunettes et la coiffe, l'énorme bonnet, de telle sorte qu'avec ses cheveux roux taillés en brosse, ce costume de femme produisait le plus singulier des effets.

—Pas si vite, mon capitaine, pas si vite.

Justin donnait ce conseil à Maurice et il ajoutait :

—Si vous continuez à y aller de ce train-là, avant deux heures vous ne pourrez plus travailler, car, c'est une justice à leur rendre... ils font rudement bien la serrurerie dans ce pays-ci.

La grille, en effet, était faite de fer forgé, et très difficilement y mordaient les limes, bien qu'elles fussent maniées par des bras vigoureux.

Bientôt M. de Prévannes dut absolument s'arrêter. Il avait la main en sang.

Mais deux des barreaux maîtres étaient sciés au ras de la pierre.

Le père Viaume sortit alors de son bissac, qu'il portait en sautoir par-dessus sa jupe, un bissac de mendiant, une boîte de conserve et des galettes de biscuit.

—Pour breuvage, l'eau de la rivière. Vous pensez bien que je ne me suis pas chargé de liquide, c'eût été trop encombrant.

Et après ce frugal repas, on se mit à l'œuvre.

Sophie suivait des yeux le travail avec une inexprimable angoisse.

A mesure que l'heure s'écoulait, elle devenait plus émue, plus nerveuse.

Le nom de "Marthe" s'échappait à tout instant de ses lèvres et le père Viaume ne cessait de lui répéter avec sa toute brutale franchise :

—Un peu de patience, que diable !... Nous ne pouvons pourtant pas aller plus vite que les violons !...

Enfin, après cinq heures d'un acharné travail, un dernier coup de lime fut donné.

—Cette fois !... ça y est, mon capitaine !... Une forte secouée... et vous allez voir !...

Réunissant leurs efforts, en une irrésistible poussée, la grille céda, et les derniers barreaux sortirent de leur gaine.

Le passage était libre.

C'était manière de s'exprimer. Il fallait se mettre encore à l'eau jusqu'à la ceinture, se courber en cet étroit passage.

Mais enfin... ce conduit franchi ils étaient dans le parc.

—Maintenant, fit le père Viaume, si vous m'en croyez, mon capitaine nous allons nous rapprocher autant que possible de la maison, nous mettre à l'affût au plus épais des bosquets et... attendre.

—Attendre ! protesta M. de Prévannes.

—Attendre ! répéta Justin, en un écho indiqué.

Sophie Lacoste n'avait rien ajouté, mais il était bien évident qu'elle n'était pas pour les tergiversations.

—Oui, répéta le vieux policier, autrement, en quelques minutes, vous pouvez compromettre à jamais, et du tout au tout, le résultat de notre opération.

Et après une pause :

—Suivez-moi bien. Il est évident, comme je vous l'ai déjà dit, que le Malthen et son joli serviteur sont à mille lieues de se douter que nous avons pu venir aisément à bout de leurs monstres et de la grille qu'ils croyaient bien introuvable, infranchissable, tout ce que vous voudrez, mais il nous attendent de l'autre côté...

—Eh bien ! alors ?

—Mon Dieu ! mon capitaine ! Vous êtes vraiment trop pressé !... J'étais tout comme vous, dans le temps, mais ça s'est calmé !...